

HISTOIRE. Alessia Trivellone, historienne, coordonne une exposition sur « Les Cathares, une idée reçue » à Montpellier.

« Je ne peux pas cautionner une histoire qui verrait des Cathares dans le Midi »

Les Cathares, une idée reçue : tel est le titre de l'exposition organisée dans le cadre de la fête de la science, à l'université Paul-Valéry de Montpellier. Ce travail a été coordonné par Alessia Trivellone, maître de conférences.

Vous affirmez qu'aucune source n'atteste que l'Occitanie serait la terre des Cathares au Moyen-Âge. Pourtant, il y a les nombreux actes de l'inquisition...

C'est vrai, on conserve des milliers de procès-verbaux d'Inquisition, réalisés dans le Midi. Mais aucun ne nomme les Cathares. C'est un constat objectif que personne ne nie. Les procès-verbaux parlent en revanche d'« hérétiques ». Ils leur attribuent des rites « bizarres ». C'est en extrapolant des données de ces procès-verbaux que des historiens ont voulu voir l'existence d'une église hérétique organisée en communautés. Sauf que ces sources présentent un problème : il s'agit de dépositions d'accusés privés des droits fondamentaux de défense, extorquées parfois sous la torture, par des inquisiteurs à la fois accusateurs et juges. Pouvons-nous croire à ces sources ? On a le devoir d'être sceptiques, d'autant plus que ces mystérieux « hérétiques » ne nous ont laissé aucune source de leur côté...

Comment expliquez-vous ce que vous qualifiez de « mythe » des Cathares ?

La force de ce mythe, né au XIX^e siècle, est fascinante. La simplicité de la légende a facilité sa diffusion, mais des enjeux identitaires jouent aussi.

Comment expliquez-vous les massacres subis dans le Midi lors de la croisade albigeoise ?

Remettre en cause l'existence des Cathares dans le Midi ne signifie pas remettre en cause la croisade. La croisade albigeoise a des raisons politiques très évidentes. Au XIII^e siècle, le Midi est une région convoitée. Le comte de Toulouse est puissant, mais est affaibli à l'intérieur par l'opposition avec les vicomtes Trencavel, qui n'hésitent pas à s'allier avec le roi d'Aragon. Depuis les années 1160, l'hérésie sert de prétexte à ces pouvoirs extérieurs pour intervenir militaire-

ment à l'intérieur du comté. Le premier à saisir ce prétexte a été le roi d'Angleterre en 1163, à l'époque où il était aussi duc d'Aquitaine. Son plan n'a pas réussi, en partie grâce au contre-feu du comte de Toulouse qui deux ans plus tard met en scène un procès où il trouve et punit des hérétiques. Le message au roi est clair : l'hérésie a été trouvée, le comte s'en est occupé : circulez, il n'y a rien à voir... Quelques années plus tard, le comte de Toulouse lui-même utilise le même prétexte pour se débarrasser des vicomtes Trencavel. Cela ne fait qu'empirer sa situation car la réputation hérétique du comté va se renforcer et être instrumentalisée par les pouvoirs en place. La croisade contre les Albigeois est une opération politique menée sous couvert d'une lutte menée contre l'hérésie.

« Impossible de raisonner comme un homme médiéval »

Qui étaient ces « bons hommes », « hérétiques » selon l'Inquisition, qui ont été envoyés au bûcher ?

Les recherches sur ce point sont en cours et différentes hypothèses ont été avancées. Il faut faire une mise en garde sur le terme « bons-hommes » qu'on retrouve souvent dans les sources inquisitoriales, mais il ne veut pas forcément toujours dire hérétique. Les personnes interrogées, pour se disculper, disent souvent : « J'ai vu untel et untel, j'ai cru qu'ils étaient bonos homines, sincères, amis de Dieu, etc. » Dans ces cas-là, boni homines veut dire « hommes bons ». Mais boni homines veut aussi dire « hommes notables ». Dans certains cas, vers la fin du XIII^e siècle, le terme est devenu, aussi, synonyme d'hérétique. Or, une recherche large devrait être menée pour une étude sémantique fiable. Les hommes accusés d'hérésie pouvaient répondre à différents profils selon les époques. Ils pouvaient être des ennemis politiques du roi de France et de l'Église. L'anticléricalisme aurait favorisé un certain détachement de l'Église, mais sans donner lieu à une contre-Église, car nous n'en avons aucune trace. Or, le problème est que les hérétiques eux-mêmes n'ont pas laissé de sources... Même en ad-



▶ L'annonce de l'exposition est illustrée par une vue de Lastours.

mettant qu'il pouvait y avoir un esprit anticlérical, cette supposition ne peut pas être confirmée. Les sources inquisitoriales sont trop biaisées pour qu'on leur accorde de la crédibilité.

Quel regard portez-vous sur la marque « Pays Cathare », du département de l'Aude ?

Je n'ai aucun jugement à porter sur ce choix. Je crois que deux discours peuvent coexister. Mon travail d'historienne est mené par une intention véridative : je dois mener des recherches sans cacher les problèmes que certaines sources posent. En l'occurrence, je ne peux pas cautionner une histoire qui verrait des Cathares dans le Midi au Moyen Âge. En tant qu'historienne, je connais toutefois la force des mythes identitaires et je les respecte aussi. Les « Cathares » ont servi pendant des décennies comme catalyseurs d'une identité régionale et servent encore aujourd'hui à des personnes qui entendent, pour des raisons diverses, se reconnaître dans ces figures d'une histoire fantasmée. C'est leur droit et je n'ai rien à dire là-dessus.

Comment expliquez-vous que ce pan d'histoire suscite bien des bagarres entre historiens ?

Dans les deux dernières décennies, l'histoire de l'hérésie a connu un

renversement de perspective de 180°. Je crois qu'il n'y a pas un autre sujet d'histoire où cela soit arrivé. Il est donc normal que tous les historiens ne soient pas prêts à changer leur perspective, même devant des constats évidents. Dans cette histoire, les historiens qui prônent une approche critique des sources ont le mauvais rôle : ils affirment que les sources médiévales doivent être lues avec plus de précaution et, ce faisant, ils remettent en cause le travail des historiens qui les ont précédés. Cela envenime les débats et les tons peuvent facilement monter contre les nouvelles propositions. La nouvelle approche est plus facilement partagée par des chercheurs relativement jeunes et, ce qui me paraît important, par des chercheurs qui ne sont pas uniquement spécialistes de l'hérésie, mais qui ont une vision plus large et globale du Moyen Âge. L'histoire de l'hérésie constitue une opportunité formidable d'étudier plus largement la construction des discours au Moyen Âge. L'exposition insiste sur ce point : le Moyen Âge est une époque complètement différente de la nôtre. Il est quasiment impossible de raisonner comme un homme médiéval : cela explique que ce qui nous paraît simple, ou évident, ne l'est pas au Moyen Âge.

À SAVOIR

Près de 25 ans de travail sur l'hérésie

Alessia Trivellone, 43 ans, est depuis 2012 maître de conférences en histoire du Moyen Âge à l'université Paul-Valéry de Montpellier. Elle dirige depuis 2017 un Groupement d'intérêt scientifique sur l'hérésie, appelé HéPoS (Hérésie, pouvoirs et sociétés II^e au XV^e siècle) qui regroupe cinq laboratoires universitaires.

Cette Franco-italienne a débuté ses études d'histoire à l'université de Rome « La Sapienza » où elle a, entre autres, suivi les cours de Edith Pasztor, élève de Raoul Manselli, grand spécialiste d'histoire religieuse.

Études qu'elle a poursuivies en France à Poitiers où elle a préparé sa thèse de doctorat sur l'hérésie médiévale au Centre d'études supérieures de civilisation médiévale.

Elle est l'auteur de l'ouvrage *L'Hérétique imaginé, Hétéroxie et iconographie dans l'Occident de l'époque carolingienne à l'Inquisition* (édition Brepols).

● « Une révélation »

« Lorsque je réfléchissais à trouver un sujet de thèse, je suis tombée par hasard sur le livre *Inventer l'hérésie ?*, qui venait d'être publié à Nice en 1998 sous la direction de Monique Zerner et qui proposait une lecture complètement nouvelle de l'hérésie. Pour moi, ce fut une révélation. Six ans plus tard, je trouvais dans ce livre de nouvelles clés de compréhension du phénomène de l'hérésie médiévale, qui enfin me paraissait beaucoup plus clair qu'il ne m'avait semblé lorsque j'avais été étudiante à Rome », se souvient-elle.

Au sujet des Cathares, Alessia Trivellone avoue « trouver passionnant que toute une légende se soit créée autour d'eux dans le Midi, une région où on a d'abondantes sources médiévales sur l'hérésie, mais où ces sources ne nomment jamais les Cathares ».



▶ Alessia Trivellone, à l'origine de l'exposition. D.R.

À Montpellier et l'an prochain à Fanjeaux

La Fête de la Science a pour thème cette année les « idées reçues ». C'est pour cette raison que le projet d'une exposition sur les Cathares a été avancé en juin dernier.

« Après un séminaire, depuis deux ans, nous travaillons avec les étudiants sur un projet de vulgarisation de l'histoire médiévale. Nous avons eu l'idée d'utiliser notre travail sur l'hérésie et de l'exposer », raconte Alessia Trivellone. L'exposition « Les Cathares : une idée reçue » sera présentée à partir de samedi et jusqu'au 13 octobre à l'université Paul-Valéry de Montpellier, de 10 h à 18 h (sauf

le dimanche). Le public pourra découvrir les travaux de recherche à travers des posters, des vidéos, une bande dessinée, un jeu de plateau (renseignements sur hepos.hypotheses.org).

En novembre, cette exposition sera présentée à la Bibliothèque universitaire de Nîmes, en avril 2019, au Béziers, et en juin et juillet 2019 à la salle polyvalente de Fanjeaux, qui accueillera un colloque international sur le catharisme, annonce Alessia Trivellone.

■ « Aux sources du Catharisme »

Preuve, pour qui en douterait, que le catharisme sus-

cite toujours vif intérêt et débat au sein des historiens, des journées d'études internationales « Aux sources du catharisme », sont programmées le 25 octobre à Carcassonne et le 27 octobre à Mazamet (renseignements au www.museeducatharisme.fr), sous l'égide du Collectif international de recherche sur le catharisme et les dissidences. « Il est temps aujourd'hui de revenir aux fondamentaux, en honnête confrontation de travaux. L'histoire s'écrit sur l'étude critique des sources. Aux sources, il faut revenir, à commencer par les sources originales. En effet, contrairement à certaines affirma-

tions mal informées, le phénomène cathare est amplement documenté, et de manière diversifiée. Dans le double cadre d'une exposition « Aux Sources du catharisme » (Château de Carcassonne) et du musée « Mémoire du catharisme » de Mazamet, ces Journées mettront un accent particulier sur les sources originales – quatre manuscrits médiévaux très probablement « de main cathare », recueils de littérature religieuse en latin ou en occitan, qui ouvrent un accès direct à la religiosité dissidente – mais restent sous-utilisés par la recherche », annonce le programme.

● Le terme « cathare »
Selon Alessia Trivellone, « les Cathares ne sont mentionnés que dans un très petit nombre de sources aux XII^e et XIII^e siècles dans de rares sources de l'Empire germanique, dans les années 1160, puis brièvement dans des documents pontificaux, et en Italie au cours du XIII^e siècle. »

● Charte de Niquinta
La charte de Niquinta est une des pièces avancées qui prouverait l'existence d'une église cathare dans le Midi et sa relation avec les bogomiles d'Europe de l'Est. Celle-ci aurait été élaborée lors du synode des Cathares au XII^e siècle à Saint-Felix-de-

Caraman. Problème : ce document fait l'objet d'une bataille au sein des chercheurs... et ne fait pas mention du mot « cathare ». Alessia Trivellone rappelle aussi que « cette source censée avoir été écrite au XII^e siècle n'est conservée dans aucun manuscrit médiéval ; on ne la connaît qu'à travers une copie faite par Guillaume Besse au XVI^e siècle ». Elle relève trois positions sur ce document : « Certains pensent que la charte a été fabriquée de toutes pièces par Besse, d'autres qu'elle est un faux médiéval, et un troisième groupe continue d'affirmer que le document est vrai... »

Idées reçues... ou non